

C'est quoi ce pataquès autour des LGBTQ ?



Quand j'avais 16 ans, j'avais un ami qui en avait 32, était boulanger-pâtissier et homosexuel. Nous étions tous deux passionnés de peinture et de poésie. Il m'envoyait des poèmes en flamand, je lui traduisais Verlaine et Baudelaire.

Quand mon père l'a su, cela a été un cataclysme: « La fille de Meester Lauwaert (monsieur le professeur) parle à une tapette ! Qu'est ce que les gens du village vont dire ? » Et là, j'ai eu droit à tous les synonymes, des plus insultants aux plus méchants, pour qualifier mon ami... À cause des distances, nous ne nous rencontrons plus mais nous nous gardons le même respect et la même amitié, avec autant de pudeur qu'il y a 55 ans. Suite à la colère de mon père, je n'ai plus rencontré mon ami au village. Je vivais au pensionnat et la directrice, qui avait confiance en moi, me laissait sortir le mercredi après-midi. C'est ainsi que mon ami, son compagnon et moi avons vécu une formidable saison du Théâtre national avec une belle brochette d'auteurs comme Pirandello, Brecht ou Tennessee Williams.

Au lycée, nous savions qu'André Gide, Oscar Wilde, Jean Cocteau, Jean Marais et bien d'autres avaient des mœurs à part, mais bon, ça les regardait, on n'en faisait pas un plat.

Plus tard, la fille d'amis de mes parents est allée vivre avec

son amie... Une petite-cousine est lesbienne, on n'en a pas fait un plat non plus...

Nous avons des voisins qui sont un couple pas aussi fol que la cage aux folles mais du même style. Tout le monde le sait, ils sont charmants, n'embêtent personne et on les aime bien.

En 50 ans, qu'est-ce qui a changé ? Justement ça : maintenant, l'homosexualité, on en fait tout un plat, et non seulement on en fait un plat, mais surtout on nous l'impose alors qu'en fait, nous on s'en fout de la vie sexuelle des autres. Cela les regarde.

Aujourd'hui, il semble qu'il y ait de plus en plus d'homosexuels.

La question que je me pose : est-ce la quantité d'homos qui augmente ou le nombre de ceux qui se déclarent ?

Le Pape François évoque la psychiatrie. Je n'aime pas ce pape, mais quand il parle de psychiatrie, il n'a pas tout à fait tort dans le sens qu'il est nécessaire d'analyser le phénomène. Les homos sont-ils des malades ou des cinglés ? Non, mais c'est pas tout.

Par exemple : pour quelle raison ma petite-cousine est-elle devenue lesbienne ? Parce qu'elle est née comme ça ou bien suite à la frayeur qu'elle a vécue quand, plus petite, elle a été poursuivie par une camionnette et a sans doute échappé de peu à un rapt ? Cela ne signifie pas qu'elle doit suivre une psychanalyse pour devenir hétéro, non, cela signifie que connaître l'impact des frayeurs que nous avons vécues nous permet de comprendre ce que nous sommes.

Qu'en est-il de tout ce mouvement LGTBQ... lesbienne, gay, homo, transgenre, etc. ? S'agit-il seulement d'une mode idéologique ou bien y a-t-il "plus sérieux" à la base et qui est dissimulé par le côté grotesque des gay prides et autres provocations ?

Mon hypothèse : notre alimentation et notre environnement contiennent de nombreuses substances toxiques, parmi lesquelles les perturbateurs endocriniens qui sont en train de changer la nature des êtres humains.

La presse nous dit que le sperme des hommes occidentaux est en perte de qualité.

Parallèlement, on parle de plus en plus des « enfants qui naissent intersexués ».

Cela signifie des bébés qui ne sont ni mâles ni femelles mais hermaphrodites, un peu l'un et un peu l'autre. On imagine la tête des parents...

- « C'est une fille ou un garçon ? »
- « On ne sait pas madame... c'est pas évident... »

Là aussi : en parle-t-on plus qu'avant parce que c'est un tabou qui tombe ou bien y en a-t-il vraiment plus qu'avant ? Et s'il y en a plus qu'avant, quelle en est la raison ?

Même problème avec les enfants autistes : y en a-t-il de plus en plus ou bien en parle-t-on plus qu'avant parce que ce sont des cas mieux connus et que, là aussi, les tabous tombent ?

Ma question : notre mode de vie, avec toutes ses pollutions depuis « après la guerre de 40 » (dont les perturbateurs endocriniens), est-il en train de changer génétiquement les humains au point de produire non plus des mâles et des femelles mais des êtres qui sont plus ou moins mâles et plus ou moins femelles... Quelles vont en être les conséquences pour la démographie ? Un grand nombre de naissances, mais de plus en plus de personnes qui ne pourront pas se reproduire et donc une diminution de la population mondiale ?

Est-ce que tout ce pataquès autour des LGTBQ, féminisation effrénée, écriture inclusive, unisexe, etc. n'est pas tout simplement un truc de la part du Système, qui sait fort bien

ce qui est en train de se passer et ce qui va suivre, pour habituer les gens et leur faire accepter ce qui autrefois était « anormal » comme « normal » aujourd'hui et dans le futur ?

Donc la question devient : sommes-nous en train de vivre un changement de la race humaine tellement profond qu'il n'y aura plus uniquement des hommes et des femmes, mais un peu comme dans la courbe de Gauss : peu d'extrêmes et un grand nombre de médians, soit aux extrémités peu de « tout à fait mâles » et peu de « tout à fait femelles » et au milieu un grand nombre d'hermaphrodites plus ou moins prononcés... Ce n'est pas qu'il y aura un troisième sexe mais que les deux sexes se seront confondus dans un nouveau modèle qui sera devenu standard...

On peut étendre le raisonnement : aux extrémités peu de tout à fait normaux et peu de tout à fait anormaux et au milieu une grande majorité de gens, disons... « spécifiques ». Dans ces conditions, comment sera l'école de demain ? Le monde du travail ? Quand on lit les titres de la presse, on se dit « le monde devient fou ». Cela pourrait ne pas être seulement une façon de parler mais la réalité dans laquelle les humains seront tous plus ou moins cinglés de façon encore plus marquée qu'aujourd'hui...

Si les altérations génétiques sont irréversibles, fatalement la race humaine comme nous la connaissons va disparaître. Les dinosaures ont disparu, Cro-Magnon et Néandertal aussi... et nous aussi... Subsistera-t-il quelque part une arche de Noé ?

Comment sera-ce dans quelques générations ? Nous étudieront-ils comme nous étudions les grottes de Lascaux ? Décrypteront-ils nos langues avec un USB de Rosette ? Ou bien, tout simplement, l'évolution continuera-t-elle en douce et les changements continueront-ils tellement en douce que personne ne s'en apercevra, sauf les grincheux pour qui c'était mieux avant mais qui disparaîtront, eux aussi, pour faire place au

nouveau monde... ?

Ça fait bizarre de se dire qu'on est les derniers spécimens d'une race en voie de disparition... que nous sommes sur la liste rouge du WWF comme les écrevisses d'eau douce, les libellules ou les lichens...

Mais tous ceux qui possèdent un jardin savent que si on ne le soigne pas constamment, il suffit d'un an pour que les lierres et les liserons aient tout envahi et commencent à déchausser les pierres dans les murs. Si les humains disparaissent, après dix ans la nature aura repris tous ses droits. Et alors, peut-être que d'ici quelques siècles il y aura des « chercheurs » qui feront des fouilles et découvriront une étonnante civilisation enfouie... et ils se demanderont « mais comment une telle civilisation a-t-elle pu disparaître ?... »

Chers amis du futur, c'est la question que nous nous posons nous aussi, déjà aujourd'hui, avant même de disparaître...

Anne Lauwaert